

LA PRODUCTION DES JEUNES BOVINS A PARTIR DES FOURRAGES CONSERVÉS

TÉMOIGNAGE DE LA ZONE BRETONNE

APPORTER UN TÉMOIGNAGE SUR LA PRODUCTION DES JEUNES BOVINS, EN BRETAGNE, A PARTIR DES FOURRAGES CONSERVÉS, CONDUIT A ABORDER SUCCESSIVEMENT les aspects suivants :

- la place du jeune bovin dans la production de viande bovine en Bretagne,
- les raisons du développement de cette production,
- un rapide aperçu des techniques utilisées et des résultats obtenus.

Ce témoignage restera volontairement limité, puisque des exposés détaillés sont par ailleurs présentés sur l'alimentation et que l'économie de la production fait l'objet d'autres développements.

Un point mériterait d'être abordé, celui de l'organisation de la production par les groupements de producteurs ; car le développement de cette production dépend pour beaucoup de cette organisation ; mais cet aspect sort du cadre volontairement limité de ce témoignage.

**I. — LA PLACE DU JEUNE BOVIN
DANS LA PRODUCTION DE VIANDE BOVINE EN BRETAGNE**

La production de viande bovine en hausse continue.

Au cours des dix dernières années, la part représentée par la production de *gros bovins*, en Bretagne, a considérablement augmenté dans l'ensemble national, comme l'indique le tableau ci-dessous (statistiques du ministère de l'Agriculture).

TONNAGE DE VIANDE DE GROS BOVINS PRODUIT EN BRETAGNE

<i>Production en tonnes de viande</i>	<i>Côtes-du-Nord</i>	<i>Finistère</i>	<i>Ille-et-Vilaine</i>	<i>Morbihan</i>	<i>Bretagne</i>	<i>FRANCE</i>
Moyenne { 1959 1960 1961	15.430	19.390	20.190	11.790	66.710	1.105.000
Moyenne { 1967 1968 1969	23.830	34.320	33.050	19.700	110.900	1.108.000
% variation	+ 54 %	+ 76 %	+ 63 %	+ 68 %	+ 66 %	+ 4 %

La production bretonne représentait 6 % de la production française en 1960.

La production bretonne représentait 10 % de la production française en 1968.

On peut aussi faire les remarques suivantes :

- du fait de l'inquiétante stabilité de la production nationale, les exportations ont été réduites à 110.000 tonnes en 1970, ce qui est loin de correspondre aux prévisions initiales du V^e Plan ;
- l'augmentation de la production bretonne a été dirigée, pour une part non négligeable, vers l'exportation.

La place du jeune bovin dans l'ensemble régional.

Elle est assez difficile à situer, car les statistiques manquent parfois de précision ; le Finistère représente, parmi les quatre départements bretons, celui qui fournit le plus fort tonnage de viande de gros bovins et qui produit également, depuis de longues années, le plus de jeunes bovins ; les abattages contrôlés dans ce département sont-ils le reflet de la structure de la production ?

REPARTITION DES ABATTAGES CONTROLES DANS LE FINISTERE Evolution 1962-1970 (statistiques D.S.V.)

	Taureaux + taurillons		Bœufs		Génisses et vaches		Total
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Tonnage
1962	23.900	7.160	7.130	1.960	43.190	10.150	19.300
1970	22.350	7.300	8.750	2.600	72.600	18.300	28.200
Variation en tonnage 62 à 70 .	+ 2 %		+ 32 %		+ 80 %		+ 47 %

Quelques observations s'imposent :

— les abattages contrôlés, dans le département, augmentent de 47 % entre 1962 et 1970 (passent de 19.300 tonnes à 28.200 tonnes) (statistiques D.S.V.).

Dans le même temps, la production augmente de 64 % (passe de 22.500 tonnes à 37.000 tonnes) statistiques D.D.A.

— si les abattages reflétaient la production, celle des taurillons serait en baisse relative. En réalité, diverses indications semblent montrer qu'une part appréciable des expéditions hors département est constituée de jeunes bovins :

— la production départementale pourrait être estimée en 1970 à environ 30.000 taurillons et taureaux fournissant 10.000 tonnes de viande ;

- Cette production n'est pas nouvelle dans le département (les taurillons bretons étaient autrefois connus à La Villette, puis sur les marchés de l'Est et du Sud-Est) et en huit ans l'augmentation du tonnage produit est restée modérée ;
- la production s'est modifiée dans ses structures : disséminée il y quelques années dans de très petites unités annexées à des étables laitières (trois-quatre taurillons produits par an), elle tend aujourd'hui à se regrouper dans des unités plus importantes et spécialisées (de quelques dizaines à cent ou deux cents taurillons produits par an).
Localisée naguère dans le centre de la Bretagne et dans le Nord-Finistère, elle est aujourd'hui plus disséminée : elle suit le maïs et les ateliers de déshydratation ;
- le type de production a évolué : les animaux sont à la fois vendus plus jeunes (dix-huit à vingt mois) et plus lourds (325 kg de carcasse en moyenne). Les races ont également changé.

II. — LES RAISONS DE CETTE PRODUCTION. ET SON ORIENTATION ACTUELLE

Plusieurs raisons favorisent et justifient le développement en Bretagne de la production de jeunes bovins et son orientation actuelle :

- la présence de veaux : le cheptel laitier breton est estimé en 1970 à 1.270.000 vaches (11 % du cheptel national), ce qui laisse un nombre important de veaux mâles disponibles pour l'élevage ;
- beaucoup d'éleveurs connaissent la production du taurillon pour l'avoir pratiquée depuis longtemps : il existe des habitudes... ;
- les structures d'exploitations petites à moyennes obligent l'éleveur à intensifier : le taurillon répond à l'intensification fourragère ; les surfaces toujours en herbe n'occupent, contrairement à d'autres régions, qu'une part réduite du territoire agricole ce qui explique que la production de bœufs soit assez négligeable vis-à-vis de celle des jeunes bovins ;

— le bond considérable effectué en une dizaine d'années, par la production fourragère :

— bond quantitatif dû :

- à l'implantation de la prairie temporaire (ray-grass, fétuque, etc.),
- aux fumures intensives, etc.

C'est la résultante de l'action de recherche et de diffusion menée activement, il y a dix-douze ans, par l'I.N.R.A., le S.E.I., l'A.F.P.F. en relation avec les organismes locaux, les C.E.T.A. notamment, mais aussi :

— bond qualitatif qui est le résultat :

- d'une meilleure exploitation des prairies temporaires,
- du démarrage, puis de l'explosion de la culture du maïs,
- du maintien de la culture de la betterave, grâce à sa mécanisation partielle,
- de l'implantation des ateliers de déshydratation des fourrages.

Beaucoup d'exploitations bretonnes, dans des systèmes fourragers différents, peuvent aujourd'hui produire 12 à 13 tonnes de matière sèche/ha, dont la valeur fourragère moyenne se situe autour de 0,75 U.F. par kg.

Ce sont ces progrès réalisés en matière de production fourragère qui ont permis des progrès parallèles sur les animaux :

— au niveau de la région, la production du jeune bovin se situe en prolongement de la production laitière ; et globalement, d'un point de vue économique, il peut paraître sage d'asseoir le développement des productions animales sur deux ou trois types de production plutôt que sur une seule.

Par contre, le développement de la production du jeune bovin s'est heurté ou se heurte encore à quelques difficultés (nécessité de disposer de capitaux pour créer des ateliers valables, incertitude des débouchés et des prix, mises au point nécessaires sur le plan technique, hétérogénéité dans les types d'animaux disponibles, etc.).

III. — LES TECHNIQUES DE PRODUCTION ET LES RESULTATS

Lorsqu'une production existe, il faut s'efforcer de l'améliorer, en ayant le souci constant de toujours mieux l'adapter au débouché : c'est l'histoire récente du taurillon en Bretagne.

Les débouchés pour les jeunes bovins, ce sont essentiellement les marchés d'exportation : Italie, Belgique, Hollande, Allemagne, avec des besoins variables d'un pays à l'autre, qui n'ont pas encore été suffisamment précisés au niveau de la production où l'on s'efforce de mettre sur le marché une carcasse de 280 à 320 kg, à viande rouge, et assez couverte.

Les principaux efforts, sur le plan technique, ont porté sur :

- l'alimentation,
- et l'organisation des ateliers qui sort du cadre de ce témoignage.

Un choix assez varié de régimes alimentaires.

Beaucoup de travaux ont été réalisés en France ces dernières années sur l'alimentation du jeune bovin et se poursuivent, à l'instigation de l'I.N.R.A., de l'I.T.C.F., de l'I.T.E.B., etc.

Quelques-uns d'entre eux, rapportés dans cette journée, ont été conduits par la Maison de l'Élevage du Finistère, en relation avec l'I.T.C.F., dans une station à Kerbernès-en-Plomelin (29 S). Les résultats techniques acquis sur place ont constitué, dans un premier temps, un puissant moyen de vulgarisation : la visite d'une réalisation a souvent plus de poids qu'un long exposé, dans l'adoption d'une technique.

Des contrôles et des enregistrements sont effectués dans des ateliers, notamment par les Maisons de l'Élevage des Côtes-du-Nord et du Finistère, pour mesurer les résultats acquis et déterminer les marges de progrès ; ils permettent aujourd'hui de dégager, en fonction des régimes utilisés, des normes de croissance et de consommation adaptées aux élevages de la région :

- *l'herbe verte fauchée* (ray-grass d'Italie ou mélange ray-grass + trèfle) est parfois utilisée pendant les phases de croissance : gain moyen journalier : entre 700 et 800 g/jour selon la qualité de l'herbe,

- *l'ensilage d'herbe préfané* autorise des croissances journalières qui se situent entre 650 et 850 g/jour selon le niveau de complémentation (1 à 2 kg de céréales ou mélange céréales + tourteau).

Ces deux régimes sont mal adaptés à la période de finition parce que trop pauvres en matière sèche et d'un niveau énergétique en général trop faible : une complémentation élevée en céréales s'avérerait nécessaire, ce qui semble peu économique dans la plupart des situations bretonnes.

Pendant la phase de croissance, ils ne permettent pas au jeune bovin d'extérioriser tout son potentiel ; néanmoins, si le marché réclame des carcasses assez lourdes, des animaux de type laitier (F.F.P.N. par exemple) peuvent subir sans dommage une phase de croissance ralentie (entre 250 et 450 kg) de façon à « faire de l'os » et à bénéficier par la suite d'une croissance compensatrice élevée si le régime devient énergétique (maïs déshydraté, maïs ensilé avec grain ou betteraves, etc.).

Le ray-grass d'Italie, fauché journallement et conduit de façon intensive, a permis des croûts à l'hectare élevés sur des animaux en croissance : de l'ordre de 1,300 kg/ha sur des animaux pesant entre 250 et 400 kg.

- *l'association betteraves + foin + concentré*, très pratiquée il y a peu de temps, permet des croissances qui se situent entre 900 et 1.200 g/jour, elles dépendent de la qualité du foin, dont le niveau d'ingestion autorise une distribution plus ou moins grande de betteraves ; c'est un bon régime de finition, mais il est exigeant en main-d'œuvre et mal adapté aux types de stabulation actuels,
- *le maïs ensilé* autorise, depuis l'âge de quatre-cinq mois jusqu'à l'abattage, des croissances journalières qui vont jusqu'à 1.100 g ; le résultat dépend du taux de matière sèche et de la qualité du maïs (rapport $\frac{\text{épi}}{\text{plante entière}}$ dont les variations sont assez grandes).

C'est un bon aliment à la fois pour la croissance et la finition, qui est aujourd'hui largement utilisé.

Les performances obtenues sur les taurillons consommant essentiellement du maïs-ensilage sont aujourd'hui nombreuses ; des résultats ont déjà été présentés dans d'autres journées d'études ; on peut citer ici un bilan effectué par la Maison de l'Élevage des Côtes-du-Nord sur vingt lots de vingt-cinq animaux en moyenne.

**PERFORMANCES MOYENNES DES TAURILLONS LAITIERS
ALIMENTES AU MAÏS ENSILÉ**

(85 % de race Normande — 70 % des U.F. de trois mois à la vente)

	Poids des veaux à la mise en lot (kg)	Gain moyen journalier à partir de la date de mise en lot (g)					
		0-3 mois	3-6 mois	6-9 mois	9-12 mois	12 mois à l'abattage	3 mois à l'abattage
Les extrêmes observés	57 62	700 900	715 1.088	855 1.164	880 1.200	900 1.040	935 1.070
La moyenne sur 500 animaux	59	770	890	1.030	1.040	1.040	1.000

Le bilan alimentaire, pour produire un taurillon de 300 kg de carcasse, à partir d'un veau élevé depuis l'âge de quinze jours jusqu'à l'abattage, peut être évalué de la façon suivante, d'après un certain nombre de contrôles effectués par la Maison de l'Élevage du Finistère :

— lait	45 kg
— concentré premier âge	35 kg
— concentré jeune bovin ou maïs déshydraté ou céréale ..	150 kg
— soja	450 kg
— maïs ensilé (M.S.)	2.300 kg
— C.M.V.	50 kg
— foin	25 kg

Des bilans annuels effectués sur des exploitations à dominante « maïs ensilé » ont permis d'obtenir des croûts moyens annuels à l'hectare de l'ordre de 2.080 kg, ce qui revient à produire environ 4,3 taurillons/ha.

— *Les fourrages déshydratés associés* (maïs + ray-grass ou fétuque + trèfle violet ou luzerne) permettent d'obtenir des croûts journaliers qui se situent entre 1.000 g et 1.150 g selon la qualité des fourrages utilisés ; on constate que si la déshydratation a permis de se libérer de certaines contraintes de la production fourragère, la qualité réelle

des fourrages récoltés demeure encore assez variable, dans les ray-grass d'Italie notamment, pour des stades de coupe voisins : ceci rend parfois délicat l'ajustement des rations en azote et en énergie et peut expliquer certaines performances décevantes ; les éleveurs qui peuvent constituer des stocks suffisants, de façon à ajuster la qualité du fourrage à la phase de croissance, obtiennent de bons résultats (1.100 g/jour) sans faire appel aux concentrés ou tourteaux ; les indices de consommation se situent autour de 7,5 kg de déshydraté par kg de croît.

Vers la mécanisation... et la combinaison des modes de conservation.

A l'avenir, une production organisée sera nécessairement basée sur une alimentation qui permettra de planifier la production, ce qui va nécessiter pour la zone bretonne :

- une production à l'hectare élevée et régulière,
- une quantité consommée assez constante : d'où la nécessité de dominer la phase production et d'assurer une conservation parfaite,
- des fourrages à haute valeur énergétique, pas trop coûteux.

De quels fourrages allons-nous disposer ?

- du maïs récolté en ensilage de la plante entière, complété par une proportion variable de maïs-grain, en fonction du type d'animal à produire ; dans un certain nombre d'exploitations, le maïs tend déjà à devenir la monoculture ; des moyens doivent être prévus, sur le plan agronomique, pour assurer la sécurité des rendements. Cet objectif constitue actuellement une action prioritaire en Bretagne.
- de la betterave qui se mécanise... trop lentement ; des échecs se rencontrent au niveau du désherbage et l'alimentation à l'auge ne semble pas au point, d'où il va en résulter à court terme une stabilisation sinon une régression des surfaces ;
- des fourrages verts produits en vue d'être déshydratés ; il n'est pas exclu que l'on soit conduit à réexaminer, au cours des prochaines années, la place des soles fourragères destinées à être déshydratées dans l'ensemble fourrager :
 - actuellement, au niveau breton, les tourteaux ne coûtent pas cher vis-à-vis des céréales,

- si le prix des tourteaux vient à augmenter, il existe un substitut azoté économique que l'on sait aujourd'hui utiliser : l'urée,
 - il paraît donc logique de déshydrater en priorité des fourrages à haute valeur énergétique : maïs et graminées, au détriment des légumineuses,
- dans l'hypothèse d'une extension considérable de la culture du maïs, la déshydratation peut être envisagée comme une forme de conservation associée à l'ensilage ; elle présente alors l'avantage de permettre l'introduction, dans un assolement fourrager à dominante « maïs », de soles de graminées et de légumineuses, et d'apporter ainsi davantage de sécurité en rompant la monoculture maïs ; le débat ensilage-déshydratation devient un faux débat, d'autant plus que l'expérience montre que si les animaux acceptent le plat unique, ensilage d'une part ou fourrage déshydraté d'autre part, ils savent aussi apprécier le mélange...

*
**

La production des jeunes bovins connaît actuellement en Bretagne une phase de croissance accélérée ; une dizaine de groupements de producteurs d'importance variable encadrent les éleveurs ; le nombre de jeunes bovins sous contrat est passé de 22.000 environ au 30 septembre 1970 à plus de 30.000 actuellement (statistiques du F.O.R.M.A.) ; et la plupart des groupements forment de vastes projets... Il semble qu'après deux ou trois ans d'attente, très utiles pour la mise au point des techniques, les éleveurs adhèrent aux propositions de production qui leur sont faites, sans peut-être s'interroger suffisamment sur leur rentabilité ; les études économiques montrent en effet que dans les ateliers bien conduits et de moyenne importance (une centaine d'animaux vendus dans l'année) la production du taurillon n'est actuellement rentable... que grâce à l'aide des crédits de la Relance Bovine ; des progrès sont encore réalisables sur le plan technique, mais n'est-il pas dangereux de baser le développement d'une production sur l'espoir d'une subvention ?

Mais ne serait-il pas aussi désespérant pour notre pays qui en a les possibilités, et pour la Bretagne qui a fait les premiers pas, de ne pas poursuivre dans la voie engagée, celle du développement de la production du

La Bretagne, pour survivre, doit nécessairement intensifier ses productions animales ; le jeune bovin constitue un moyen d'intensification ; ce que d'autres pays ont réussi (la Yougoslavie par exemple) serait-il hors de portée des éleveurs bretons et de leurs organisations ?

Face au déficit de viande bovine qui s'annonce, que les experts évaluent à 750.000 tonnes pour l'horizon 1975, n'est-il pas autorisé d'avoir pour notre pays de plus grandes ambitions que les 100.000 tonnes qui seraient disponibles à l'exportation à cette date ?

J. HOURMANT,
Maison de l'Élevage du Finistère.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Erat 6 du ministère de l'Agriculture (D.D.A. des départements bretons).

Statistiques de la D.S.U. du Finistère.

Bulletins d'information du FORMA n° 1 et 2.

Publications de la Maison de l'Élevage du Finistère.